

Migrants en Grèce : les espoirs brisés

Choosehumanity, choisir l'humanité : un choix qu'a fait Mary Wenker, de Fribourg, à travers son projet d'aide aux migrants sur l'île grecque de Chios. Nous l'avons invitée à nous parler de son travail, de ses rencontres avec des personnes accablées de désespoir, de la situation sur place et du sort de certaines d'entre elles.



Mary Wenker avec un migrant.

Nous n'avons pas posé nos premières questions que Mary Wenker s'amuse déjà, dans un torrent de ressentis, d'indignation et de compassion, mais aussi d'impuissance... Au total, elle a passé dix des dix-huit derniers mois à Chios, une île située dans l'est de la mer Égée, à seulement sept kilomètres de la côte turque. Chios est ce qu'on appelle un « hotspot », un centre d'embarquement de l'UE pour les migrants. On y enregistre les arrivants et on y examine leurs demandes d'asile. Puis, les réfugiés renvoyés sont renvoyés en Turquie dans le cadre de l'accord conclu entre ce pays et l'UE. Les personnes qui ont obtenu l'asile – souvent après une année ou plus – peuvent rester en Grèce, mais là aussi, les migrants peinent à garder la tête hors de l'eau. Laide obtenue du UNHCR expire après six mois, il n'y a aucun accès à l'aide sociale pour qui n'a pas travaillé deux ans, la crise économique a ruiné toute perspective d'emploi, tant pour les grecs que pour les réfugiés. Si l'obtention d'un passeport de réfugié en Grèce permet de voyager en Europe, c'est pour une période limitée de trois mois, en tant que touriste uniquement.

La plupart des migrants viennent de Syrie, d'Afghanistan, du Pakistan et d'Irak : beaucoup sont des hommes seuls, mais on rencontre aussi des familles, des mères avec leurs enfants et des mineurs non accompagnés. À leur arrivée sur l'île (au port ou sur une plage), des bénévoles pallient leurs besoins les plus urgents. On les conduit

ensuite au camp de Vial, où se déroule aussi le traitement des demandes d'asile (enregistrément et audition). Le camp est une usine désaffectée qui peut accueillir environ 800 personnes, mais en héberge actuellement plus de 1800, parfois dans des containers mais la plupart du temps dans des tentes sommairement dressées, sans électricité, chauffage ni eau courante. Mary Wenker raconte que les conditions sanitaires sont catastrophiques, que l'assistance médicale est déficiente et que les migrants doivent faire la queue pendant des heures pour recevoir une nourriture de mauvaise qualité, avec le risque qu'il n'y reste rien pour les 50 ou 100 derniers. Les bénévoles des différentes organisations ne savent plus où donner de la tête entre les distributions de produits d'usage courant (couches, lait pour les petits enfants, vêtements, etc.), les soins médicaux et psychologiques ainsi que la dispense d'une instruction scolaire et l'organisation d'un semblant de loisirs.

Au vu de la situation, il n'est pas étonnant que de nombreux migrants essaient de rejoindre l'Europe occidentale avec l'aide de passeurs. Mary Wenker nous parle d'une famille iranienne comprenant un garçon de 15 ans, déjà arrêtée plusieurs fois en Turquie au cours de son périple : à Chios, un passeur sépare la famille. Le père finit à Athènes, où il vit sans papiers. La mère et son fils sont arrêtés et passent deux mois en prison dans des conditions épouvantables, sur une autre île, avant d'être transférés à Chios, où Mary Wenker parvient à leur rendre visite. Elle constate alors dans quelles conditions inhumaines ils sont détenus, dans une minuscule cellule maldorante et dépourvue de lits. Grâce à son intervention, tous deux sont relâchés et conduits au camp de Vial, car la détention de mineurs est illégale en Grèce. Malheureusement, leur histoire ne semble pas être une exception. Mary Wenker connaît de nombreux cas de détention effectuée dans des conditions inhumaines : soins médicaux refusés, emprisonnement de petits enfants, privés de lait, mais aussi coups et maltraitements par les forces de l'ordre.

Ainsi, Mohammed [nom d'emprunt] a témoigné sous serment - déclaration consignée dans un procès-verbal auquel nous avons eu accès - des mauvais traitements infligés par la police grecque à Chios : « On m'a attrapé par le cou et poussé dans la voiture de police. [...] La police m'a battu alors que je portais les menottes très serrées. On m'a frappé à la tête. Au milieu de la nuit, j'ai réalisé que je n'entendais plus de l'oreille gauche, qui saignait. J'avais très mal à la tête et à la nuque. J'ai demandé à être transporté à l'hôpital. On me l'a refusé. [...] Lorsque je suis allé au tribunal, j'ai demandé à être assisté par un avocat grec. On m'a répondu que personne n'était disponible [...] J'ai donc dû me défendre seul. J'ai été libéré avec un suris de 3 mois. J'ai dû signer des documents en grec que je ne comprenais pas. »

À Chios, Mary Wenker rencontre aussi des personnes dont la demande d'asile n'a pas été traitée dans les règles de l'art et qui risquent d'être torturées ou condamnées à mort si on les renvoie dans leur pays. Pour remédier à ces situations, *Choosehumanity* a mis sur pied le projet « Emergency Legal Aid / ELA Chios », où des bénévoles recueillent les témoignages des persécutés et du péripète qu'ont vécus les personnes concernées, et les aident ainsi à réunir des preuves. Le dossier est ensuite transmis à l'un des deux avocats grecs qui participent au projet et représentent les migrants devant le tribunal. Une quinzaine de migrants ont dorés et déjà pu bénéficier de cet appui depuis le mois d'août et certains ont obtenu l'asile. Mais ce projet représente un coût important pour l'association qui peine à réunir les fonds.

Les nombreuses organisations d'aide humanitaire présentes sur place s'engagent inégalement pour soulager un peu les souffrances des migrants. Ce qui peut sembler une goutte d'eau dans l'océan a une importance énorme pour les bénéficiaires et leur redonne de l'espoir. Mais il est indispensable que les choses changent aussi à l'échelon politique. Dans cette optique, *Choosehumanity* s'est associée à une

lettre ouverte adressée à la Commission européenne par plusieurs organisations d'aide humanitaire. Cette lettre énumère les conditions intolérables qui règnent à Chios et soulève différentes questions. « Quelles actions concrètes et immédiates la Commission européenne va-t-elle entreprendre pour garantir la protection des droits fondamentaux des migrants dans ces « hotspots » ? » La réponse à cette question, qui clôt la lettre, déterminera le degré d'humanité de la future politique d'asile. **BR**

Plus d'informations :
www.choosehumanity.ch
 Facebook : Choosehumanity
 et Emergency Legal Aid / ELA - Chios
 Pour un don à Choosehumanity :
 IBAN CH35 8015 9000 0150 8406 6
 Photos © Mary Wenker



L'intérieur du camp de Vial, espace dans lequel seuls les réfugiés et le personnel autorisé peuvent circuler.



En dehors du camp, une extension anarchique, sans électricité, chauffage ni eau courante.



Les derniers arrivés dorment sur le dur. S'ils sont chanceux, ils bénéficient d'une tente. La lessive se fait à la main bien sûr, qu'on essaie de faire sécher malgré l'humidité ambiante.



Un terrain vague où les réfugiés se déversent par endroits, un espace où vivent des centaines de réfugiés. Au second plan, un terrain de football construit l'an dernier, unique espace de jeux pour près de 2000 personnes.



CHOOSEHUMANITY